La Facétieuse histoire de l'homme-tronc

Mickaël Feugray

Conte pour petits et grands

oim éditions

LA FACÉTIEUSE HISTOIRE DE L'HOMME-TRONC

Je vais faire des déçus, j'en suis conscient, je sais que cette histoire devrait rester secrète, mais après tout, les enfants ont le droit de connaître la vérité.

Si vous êtes un adulte, fermez vos écoutilles. L'histoire n'est pas pour vous. Premièrement, c'est un secret. Deuxièmement, vous ne saurez pas le garder. Seul un enfant peut y parvenir. Seul un enfant peut le comprendre. Seul un enfant peut même l'apprécier. Pourquoi cela ? Les garnements sont bien plus perspicaces, voyons, tout le monde sait cela ! Ils ont leurs habits d'enfant, leurs quenottes d'enfant, leurs jardins d'enfant et surtout leur âme d'enfant. Ils sourient aux nuages et aiment sauter dans les flaques d'eau, si ce n'est pas une preuve, ça ! Ils mangent des bonbons sans se laver les dents. Ils ne craignent jamais de rigoler pour un oui, pour un non. Les adultes, eux, ne portent que des chaussures sèches et des parapluies sombres, ils n'ont que des choses sérieuses à la bouche, à part leur brosse à dents bien entendu, trois fois par jour. Pensez ce que vous en voulez, mais ce n'est pas très marrant.

Pour les enfants fiables donc, suivez-moi, je vous emmène. Mais chut, surtout, botus et mouche cousue, promettez-moi de ne jamais rien dire à personne, on ne vous croirait pas…

Bienvenue à Iakoutsk ! La bourgade la plus froide du monde. Au cœur de la Sibérie. Iakoutsk. Oui. Je sais. Voilà bien un drôle de nom pour une drôle de ville. C'est rigolo, comme un bonbon piquant, le mot glisse doucement sur la langue, puis subitement, il claque en bouche ! Iiiiiaaaa-koutsk ! À l'image de sa météo, là-bas, le froid de la neige ouvre grand sa bouche pour venir vous manger d'un coup : Iiiiaaaaaaa-koutsk ! Gare au froid les enfants, c'est un mesquin qui n'attend qu'une chose : que vous baissiez votre garde pour vous mordre à pleines dents.

Pour m'accompagner, pas le choix : mettez un manteau chaud par contre. Deux, même. Et des moufles assez épaisses. Trois bonnets aussi. Car ici, on ne rigole pas avec l'hiver. Ici, il fait parfois moins cinquante degrés. Or, la vodka n'est qu'à quarante degrés, ça ne réchauffe déjà pas assez les grands, pensez donc pour un enfant qui n'en boit pas. Il n'y a pas de solution miracle, la méfiance est indispensable. Cependant, on peut user de la ruse ! Le froid est un morfalou, mais par chance, il a les dents fragiles. Si bien qu'il faut se couvrir, deux fois plutôt qu'une, enfiler plein de couches sur soi, pour qu'il se casse les chicots sur nos pelisses ! Deux épaisseurs de vêtements, toujours, pour ne se geler ni les doigts de pieds, ni les crottes de pif. Deux gants par main. Deux cache-nez. Deux manteaux. Ici, c'est bien simple, même les glaces au chocolat ne mettent pas leurs pépites dehors, de peur de prendre froid et tomber malade. Et une glace à l'angine ou au rhume, ça n'est pas très bon pour le commerce, croyez-moi, j'ai essayé d'en vendre, ça n'a jamais fait fureur.

Attention cependant, entendons-nous bien. Je vous parle de Iakoutsk, il y a trèèèès longtemps. Cela remonte à un temps où l'on n'avait pas de radiateurs à la maison, ni de chaudières centralisées. Ne sachant quoi réparer, les chauffagistes se tournaient les pouces, ils ne savaient que faire de leurs journées. Ils ont d'ailleurs gardé cette bonne vieille habitude depuis. Je vous parle d'une époque très ancienne où dans chaque maison, l'on vivait autour d'un feu de bois dans une grande cheminée, animaux et humains réunis au cœur de la même maison, dans la même pièce, tous logés à la même enseigne. Imaginez-vous donc un peu, devant l'âtre, devant de hautes flammes qui dansent le cha-cha-cha et vous réchauffent le visage, assis sur une paillasse de foin, les grosses fesses de mémé à votre gauche, les grosses fesses de votre cochon à droite. Oui, les deux pouvaient vous entourer. Les petits prouts de votre mémé comme les grosses brises de votre porcelet ! Autant vous dire tout de suite que ça sentait le bouquetin et la bouse de vache jusque dans la chambre ! On n'était pas trop regardant sur le ménage ! Mais tout le monde se tenait chaud, poules, chèvres, cochons, papa, maman, collés les uns aux autres, en attendant le printemps. Et c'était bien là le principal. On vivait ensemble et heureux, malgré les conditions difficiles du froid extrême, la caresse de l'Extrême-Orient.

Mais savez-vous seulement, qu'en plus d'être la bourgade la plus froide du monde, Iakoutsk possède une autre particularité de taille : elle est située dans la région des géants ! Vous savez tout de même ce qu'est un géant ? Ces hommes si grands qu'ils peuvent astiquer au plumeau la poussière sur les armoires, même quand ça n'est pas commode. Ces hommes qui sont plus grands que vous, même assis sur une chaise. Ces hommes dont on ne voit jamais vraiment s'il leur reste quelconques cheveux sur le haut de la tête. Des géants quoi… Des colosses ! Des malabars hauts comme une maison ! Des hommes qui ont le vertige rien qu'en marchant dans la rue, parce que la vie leur a fait des jambes plus grandes que leurs bras.

Je me suis beaucoup renseigné sur le sujet, j'ai parcouru le pays, visité bien des familles. Les géants de Sibérie sont principalement bûcherons et habitent tous dans les forêts de la Taïga. Ce sont eux qui coupent une denrée rare : les sapins de Noël. Tout proche du Pôle Nord et de l'usine du Père-Noël, il n'y a bien que là que les sapins de Noël poussent, avec leurs guirlandes et leur étoile au sommet. Pour que les enfants du monde entier puissent recevoir leurs cadeaux, pas d'autre alternative : il faut un sapin de Noël, enfin… sous garantie d'être gentils toute l'année et de se brosser les dents trois fois par jour, surtout après avoir mangé. C'est ainsi que le généreux Père-Noël, tourné vers toutes les peuplades du monde, aime employer les minorités extrêmes : de petits lutins pour les cadeaux, de grands géants pour les sapins. Grâce à leur force colossale, les géants déterrent les sapins comme les lapins déterrent les carottes, avec les dents. Vous les verriez… Quel spectacle impressionnant, ça semble si facile !

Mais il y a plus impressionnant encore…

Iakoutsk donc, la bourgade que je fréquentais à l'époque de cette époque, est une bourgade de géants, typiquement classique : Grand-Place, étables et clochers. Les géants s'y baladent le plus naturellement du monde d'un pas de géant, dans leurs bottes de géants, au bras de leurs femmes géantes et de leurs enfants gênants. Les maisonnettes de Iakoutsk sont très hautes, les calèches très grandes, les routes très larges, tout est façonné dans des dimensions immenses, pour que les géants ne se cognent pas la tête sur la moindre porte ou un réverbère.

En revanche, les salaires des géants y sont tout rikikis. Ridiculement petit même. Personne ne gagne moins qu'un géant dans ce pays. Pensez donc, il faut déterrer dix arbres de Noël pour avoir seulement une pièce. Ce n'est pas cher payé ! La raison en est simple : trop de gens font le même boulot, il n'est donc pas facile de trouver du travail pour tout le monde. Au lieu de laisser des géants sur la paille, le Père Noël emploie tous les géants, autant Bogdan que Andreï, Diomedi ou Vlad. Or, on ne peut pas arracher des arbres toute la journée, sans quoi on n'aurait plus de forêts sur Terre, il faut bien les préserver ! Les arbres sont les poumons de la planète, il faut en laisser assez pour respirer. Bien des géants se retrouvent donc souvent sans le sous, au chômage technique, pendant que les autres divisent leurs revenus. Poussés par cette situation, précautionneux de l'environnement et malins, certains géants ont donc inventé des métiers nouveaux, inventifs et amusants. Un géant en particulier… Ulysse !

Et voilà bien la spécificité de notre histoire. En plein cœur de Iakoutsk, se trouve la présence d'un homme singulier, un original, un homme remarquable que tout le monde connaît dans la région : l'Homme-tronc.

Parce que son corps est tout lisse, ses parent l'on prénommé Ulysse. Il me fait penser un peu à un tournevis. Comme le veut la coutume des hommes-troncs, Ulysse n'a ni bras ni jambes, seulement un corps et une tête. On le balade dans une poussette de bébé-géant. Il faut toujours l'assister un peu, mais tout le monde rêve de propulser la poussette d'une telle célébrité. Il faut dire qu'Ulysse est connu dans le monde entier, sa réputation n'est plus à faire et c'est un honneur que de pouvoir l'aider. Il ressemble à un gros oreiller avec une tête toute ronde, ce qui est fort mignon et donne envie de lui faire des câlins. C'est de loin le plus gentil des géants. Certains dimanches, il peut faire plus de cent câlins. La légende veut qu'un jour, il ait distribué plus de mille câlins dans une seule journée, mais je n'étais pas là, je ne peux pas le prouver. Je préfère n'évoquer que ce que j'ai vu de mes propres yeux.

Ainsi, les hommes-troncs ne sont pas rares en Sibérie. Ils sont très serviables, n'usent pas de la langue de bois et disent toujours *bonjour* dans un large sourire. Quand on sait que l'on compte un homme-tronc par patelin, la chose passe pour bêtement commune. Mais dans une cité de géants, bien plus rares sont les hommes-troncs, pour la simple et bonne raison qu'on ne peut pas les dissimuler. Au sein des villes normales, on plante les hommes-troncs sur le bord de la route pour faire un peu d'ombre et leur octroyer un petit salaire, au milieu des giratoires ou dans une forêt proche. C'est joli et ça arrange tout le monde. Mais un homme-tronc *géant*, pensez

comme c'est grand ! Ça attire l'œil du conducteur de calèche qui risque l'accident, ça fait fuir les animaux dans la forêt, ça intimide, ça sent fort, parce qu'il faut bien admettre qu'un géant normal, ça sent le pain d'épice, mais un géant sans bras, ça ne se lave pas très souvent…

Ainsi, Ulysse est le premier homme-tronc de l'histoire des géants, et le seul à ce jour. On n'en a jamais fabriqué d'autres à l'usine des colosses. Il est rare et précieux.

Pour vous retracer un peu son histoire, sachez qu'Ulysse est très amoureux. Plus amoureux que ça, ça n'existe pas ! Sa compagne, Graziella, est une très belle femme à barbe, à mi-temps et multifonction. Les tourtereaux se sont connus de façon somme toute banale, sur leur lieu de travail : au grand cirque de Iakoutsk ! Le plus prestigieux cirque d'Europe. Ce cirque est gigantesquement hippopotamesque. Démesurément disproportionné. Étonnamment colossal ! Le plus grand chapiteau du monde ! Dans la plus froide bourgade du monde ! Avec le seul homme-tronc géant du monde ! Avouez que ça vaut le coup de se déplacer ! Même par ce froid ! Mais ne manquez surtout pas la séance, car ici, on n'y joue qu'une fois l'an, une seule représentation pour un spectacle absolument unique : le cirque ouvre ses portes exclusivement le jour de Noël. Car par un drôle de mystère, si l'on connaît l'heure d'arrivée des spectateurs, on ne sait jamais quand ils partiront. Et je peux vous certifier que le Père-Noël lui-même assiste au spectacle, juste avant sa tournée de cadeaux à traineau. Et rien que pour ça, moi, je m'y rends chaque année maintenant !

Il n'est pas facile de jongler sans bras ! Mais que peut bien peut faire un homme-tronc dans un cirque, me direz-vous ? C'est bien simple. Quand le spectacle est lancé, Ulysse sert de munition au canon du cirque Bidon. C'est son métier. Il est le célèbre *« homme-canon du cirque Bidon ».* Vous en avez obligatoirement entendu parler dans les gazettes, pas un journal ne l'évite ! Il fait la Une de tous les magazines et le bonheur de ses parents.

Entre deux épilations, Graziella, elle, tient la billetterie. Voilà bien comment ils se sont courtisés. À force de se voir, de se fréquenter, jour après jour, répétition après répétition, œillade après œillade, il n'en fallait pas plus pour qu'Ulysse attire l'attention de Graziella et vice-versa. Imaginez la beauté particulière de ces deux larrons, elle toute bien brossée dans le sens du poil, lui tout croquignolet dans sa poussette, Cupidon aux aguets, il n'en fallait guère plus pour que l'amour fasse son œuvre. Dès le premier regard, dès la première rencontre, ils ont tout de suite fondu l'un pour l'autre, Graziella à la cire chaude, notre demi-géant en larmes, tant il ne croyait plus l'amour possible. Il le répète souvent : *« — Tomber sur Graziella fut la plus belle chose qu'il pouvait m'arriver, même si cela m'a fait une grosse bosse sur la tête. »*

Dans le cadre de son travail donc, pareillement aux footballeurs, le métier d'Ulysse consiste tout bonnement à jouer à la balle. Il entre carrément dans un canon géant pour être expulsé, comme une balle de pistolet ! Au début, il avait beaucoup de mal à virevolter, mais l'amour donne des ailes, alors depuis les bisous de Graziella,

pensez donc, il vole beaucoup plus facilement. Mais il faut bien viser ! C'est tout l'enjeu du soir ! Car le cirque Bidon, comme son nom l'indique, possède un obèse chapiteau en forme de ventre. C'est une bedaine éléphantesque, une panse énorme, qui gonfle et gonfle encore. Pour ce faire, toute la journée, les chevaux du cirque soufflent de leurs grosses narines dans la baudruche du chapiteau pour le boursouffler, tel un gros bidon tout gras. Le soir, quand le bidon est assez gros, on fait entrer les spectateurs à l'intérieur pour assister au spectacle. Oh ! Que la fête est belle ! Le programme dithyrambique ! Accrochez-vous bien, ça déménage ! Je vais essayer de tout vous raconter, tout vous faire voir. Mais ça va si vite, et il y en a partout ! Ouvrez bien les yeux, écartez bien les oreilles, prenez des photos si vous le désirez. Attention, que le spectacle commence !

Cirque Bidon, nous voilà ! Imaginez un peu ! C'est Noël. Tout est rouge et blanc.

Sur scène, pour vous raconter l'histoire, à droite et à gauche de la piste, des chats-clowns tournent les chapitres. Ce sont eux qui décident de tout. Qui entre. Qui sort. Qui fait des claquettes. Qui a les miquettes. Leurs moustaches pivotent les pages pendant qu'ils lisent à haute voix. Ça file à toute vitesse. Ils font des blagues et sont très drôles. Leurs camarades les écoutent très attentivement pour connaître le top départ de leur numéro.

De toute beauté ! On assiste vraiment à une grande représentation, ça rigole, ça virevolte de partout, ça sent les chichis, la pomme d'Adam et la barbe-à-maman. Autour de Graziella justement, les catcheurs de feu donnent des combats de flammes. Ça réchauffe les cœurs et ceux qui n'avaient pas mis deux couches de vêtements avant de venir. Après la guéguerre des catcheurs, les faiseurs de paix émettent des bruits biscornus avec leurs fesses, une drôle de musique sur laquelle valsent les jongleurs de vent et de derrières. En hauteur, si vous levez un peu les yeux, les fildeféristes font de l'équilibre un ami, tout en haut du chapiteau, sur un fil dentaire tendu pour l'occasion. C'est très dangereux, mais ça rend les dents toutes blanches dans le public, ce qui plaît beaucoup au Père-Noël, qui relève avec assiduité qui a de belles dents, pour les paquets-cadeaux de la nuit.

Vient ensuite la minute tant attendue des lions ! Ma minute préférée. Mais ça fait fichtrement peur, ce n'est vraiment pas pour les poules mouillées. Je comprendrais tout à fait ceux qui voudraient arrêter la lecture ici. Il faut vraiment être courageux pour assister à ce qui suit. Moi-même, j'hésite à continuer. Mais il faut bien soutenir le dompteur !

Là, comme on dit, fini de rire ! Trois énormes lions entrent en scène. Observez tous ces poils longs. Mais surtout, mesurez toutes ces dents longues ! Ils ouvrent la gueule en grand alors que le dresseur s'apprête à y fourrer sa tête. Vous ne rêvez pas. Quelle folie ! Pourquoi de tels risques, me direz-vous ? Mais pour vérifier s'ils ont des caries bien sûr ! Il faut bien les soigner ! Car seul un lion qui a mal aux dents peut s'avérer méchant, sans quoi il reste doux comme un minou.

C'est toujours un moment d'émotion de censure, le public retient son souffle, on entendrait même la mouche voler, si celle-ci ne regardait pas aussi le tableau, en mangeant du pop-corn. Ça fait peur comme une mayonnaise sur le point de retomber. La mouche a le bourdon. Les spectateurs ont les chocottes. Tout le monde a les pétoches et les yeux écarquillés. Ça claque des dents dans le public, mais surtout pas sur scène, ça non, il ne le faudrait pas ! Regardez bien, c'est monstrueux ! Le voilà qui s'élance. Le dresseur va enfouir sa petite tête dans la graaande bouche du fauve ! Il a pourtant du métier, l'habitude, il est dentiste agréé, mais il joue sa vie, tout de même ! Le dompteur s'approche en sueur. Tout le monde flippemouille. Même lui ! Il sent le danger et les chicots négligés du lion. En voilà un à qui l'on ne fera pas de cadeaux cette année. Prudence, dompteur ! Prudence ! Il peut se faire mâchouiller les esgourdes à tout moment, mastiquer le mufle et triturer les globes sans sourciller.

Sauf que. Que se passe-t-il ?

Le voilà qui s'agite. Tout content, il lui vient une idée ! Le dresseur fourre la main dans son sac, sort trois chewing-gums au dentifrice qu'il colle sur les dents des bestiaux ravis. Quel champion ! Quel sacré petit filou ! Et sans perdre un doigt ! Tout le monde applaudit. Les lions végétariens adorent les bonbons à la chlorophylle, ça leur donne bonne haleine et un sourire irrésistible sur les photographies. Vive les chewing-gums sans sucre ! Vive le dentifrice ! Et vive le dentiste !

Le public rassuré, le spectacle peut reprendre son rythme d'enfer : oies, cochons et rats-mulots enchaînent des pas de twist sur une salsa brésilienne. Il pleut des confettis et des larmes de crocodiles, un coiffeur sèche les chevaux et les spectateurs éclaboussés. Deux dromadaires se pointent munis de quelques rafraîchissements pour les vieilles dames du premier rang qui ont la gorge aride, pendant que le mime mime. Les trapézistes font de la musculation, les tuyaux chantent et la poule d'eau mouille. Mais ne nous y trompons pas, le cirque Bidon gargouille, on sent que le spectacle arrive à sa faim. C'est toujours à ce moment-là, que notre héros rapplique. Écoutez ce petit couic-couic qui ne trompe personne. C'est bien sa poussette qui couine ainsi. Ulysse approche… Il est temps de voir voler l'homme-canon !

Systématiquement, chaque année, depuis des décennies, notre homme-tronc est tout simplement *le clou du spectacle* : c'est à lui que revient le privilège de ranger le cirque en dégonflant le chapiteau. Comment dégonfler le cirque Bidon ? Une seule solution. Un seul moyen. Mais d'une difficulté prodigieuse. Pour cela, Ulysse doit percer le bidon en son centre, en plein nombril ! Parce qu'un cirque Bidon, ça ne s'arrête pas tout seul ! Surtout à Noël, ça voudrait faire la java toute la nuit. Un Bidon comme ça, ça ne cesse de gonfler, gonfler, GONFLER… Or, pensez aux chevaux ! Ils ne peuvent souffler indéfiniment de leurs narines pour soutenir le chapiteau, une panse aussi grande les épuiserait, leurs poumons en prendraient un coup et ils couleraient bien vite du naseau. Admettez que l'on n'a jamais vu un cheval se moucher, ils détestent ça, ça leur irrite les trous de nez et ils n'ont pas de poche pour les mouchoirs ! Nous ne sommes pas en Australie, ce ne sont pas des kangourous !

Non, et mille fois non ! Ulysse doit absolument rompre le sortilège, maintenant, sans quoi l'envoûtement serait lancé à jamais, le cirque continuerait toute la nuit, toute la semaine, toute l'année, jusqu'à épuisement des comédiens et des invités. On serait obligé d'appeler du renfort, des spectateurs de Moscou, de Niourba, voire de Saint-Petersbourg. C'est qu'il a faim de rictus, le grand Cirque Bidon, il aime manger les rires des gens, il réclame toujours plus, des éclats par centaines, des singeries, de la gaieté en entrée, de l'hilarité au dessert. Pensez un peu aux spectateurs si Ulysse échouait ! La foule rirait pendant des heures, ce serait horrible en plus, les gens détestent rire pour rien, ils préfèrent faire du boudin aux pommes, c'est bien connu, ça sollicite moins les zygomatiques et davantage les cochons, fort nombreux dans la région. Non, le spectateur — pauvre observateur — n'est pas un rieur habitué, il s'esclaffe comme ça, de façon occasionnelle, il se surprend lui-même, ne s'en pensait pas capable, il sollicite ses abdominaux pour la première fois, il découvre de nouvelles postures, il se plie en quatre, se tord en deux, il révise ses mathématiques le bougre, mais en aucun cas il ne peut prolonger cet exploit, ça fait trop mal au ventre ! C'est pourquoi les spectacles ont une fin. Ulysse doit absolument endormir le cirque, au risque de voir malaises et grimaces dans les travées.

C'est d'ailleurs ce qu'il s'apprête à faire de suite ! Roulement de tambour, c'est parti pour le finale. L'apothéose. Le clou du spectacle. N'oubliez pas les enfants, ce que vous allez apprendre ici ne devra jamais être répété. Jamais. C'est parti !

Qui est cette femme séduisante ? Oui. C'est bien elle. C'est la belle Graziella. Il n'y a pas à dire, elle sait vraiment tailler sa barbe comme personne. La voilà qui attrape son boulet de mari dans la poussette à géant. Lui aussi est assez canon dans son genre. Elle n'hésite pas, la bougresse. Le geste est sûr, millimétré. Une vraie professionnelle. Ulysse se laisse faire. Il est déjà dans son personnage, focalisé sur son objectif.

Elle a beau être forte, elle le monte dans le canon à l'aide d'une biche, puis lui enfile quelque chose sur le crâne. Qu'est-ce que c'est ? Un casque, semble-t-il. Un beau casque en forme de téton de géante. Turlututu. Voilà un beau chapeau pointu. De quoi percer ce qu'il faut percer ! Une mission. Un homme. Un espoir.

Ulysse prend une grande respiration. On y est. C'est à lui. C'est son moment. Eeeeeeet hop ! L'artificière Graziella allume la mèche ! Elle n'hésite pas, il ne faut jamais hésiter dans ces cas-là, sans quoi on ne s'arrête plus de faire des bisous d'adieux, au cas où... Voyez la mèche du canon qui se réduit. C'est sûr, ça va exploser dans peu de temps ! Pauvre Ulysse ! Et si ça se passait mal ? Tout le monde s'inquiète. Le feu crépite sur le pétard comme sur un gâteau d'anniversaire, les cadeaux en moins. Les enfants soufflent dessus pour l'éteindre, on ne va tout de même pas envoyer ce morceau d'homme dans les airs, c'est trop dingue, trop dangereux voyons ! Mais si, la mèche rétrécit à vue d'œil, on n'éteint pas une bombe si facilement, le canon est prêt à cracher Ulysse, tout va exploser, le public hurle même le décompte :

CINQ — Ulysse ajuste son casque — QUATRE — une femme s'évanouit dans la foule — TROIS — un homme vient la secourir — DEUX — ils se marient et ont beaucoup d'enfants — UN — plus un bruit dans l'assemblée — ZÉRO !

BOUUUUUUUUUUM !

La détonation détonne ! On entend la déflagration dans toute la Russie. Ulysse file dans les airs ! Vous le verriez voler, un bel oiseau sans plumes ! Un bel homme sans bras aussi, ce qui le rend encore plus léger. Dans son regard, on sent la détermination du vendeur d'encyclopédies. Ce bout d'homme est résolu à aller droit dans le vif du sujet. Il est rapide comme un éclair au chocolat, endiablé comme un coup de foudre, et surtout, précis comme personne : jamais Ulysse n'a manqué son objectif, lorsqu'il s'élance, c'est pour de bon, Graziella en témoigne. Boum et re-boum ! À chaque fois, en plein dans le nombril du chapiteau !

Mais cette fois, il y a une difficulté de taille : le vent ! Le Williwaw souffle sur Iakoutsk cette année, un vent froid et filou qui vient directement des montagnes, longe celles-ci en se refroidissant pour arriver lancé dans le cirque Bidon, par rafales d'une rare violence. Et le vent de Sibérie, ce n'est pas n'importe quel vent, c'est un vent taquin qui fait des blagues ! Dès qu'il s'engouffre sous le chapiteau, le vent chatouille le bidon colossal du cirque d'un guili-guili intenable, souligne son embonpoint, tâte ses poignées d'amour, titille sa bedaine. Voyez comme le cirque tangue, à croire qu'il se tord de rire. Des soubresauts immenses secouent le chapiteau en tous sens, à tel point que l'abdomen se referme sur le nombril. Sur le nombril que vise Ulysse ! Vous l'avez bien compris, notre pilote voyage à l'aveuglette, il discerne très péniblement sa cible, le nombril lui joue des tours. Il s'élance, tête la première, vers l'inconnue.

Qu'on se le dise, Ulysse est concentré comme une tomate, il ne dévie pas de sa trajectoire, il file droit devant à toute berzingue. On n'a jamais vu un homme-volant aussi proche du cerf-volant. Le vent cingle son visage, sa peau se tend, on dirait un bébé sans tétine, un gros bébé, certes, mais un bébé tout de même. Quand subitement, il aperçoit le nombril. Horreur ! Ses craintes étaient justifiées ! Celui-ci n'est plus du tout à sa place ! Avec les démangeaisons du vent sibérien, le bidon s'est déplacé vers la gauche d'au moins vingt mètres ! Ulysse est loin de la cible qu'il doit pourtant atteindre coûte que coûte. Il a besoin d'aide, mais la Caisse d'Allocations Familiales n'est pas dans la salle aujourd'hui. Il va falloir se creuser la tête.

Comment faire pour redresser sa course ? Il demanderait bien aux pigeons qui volent, mais Ulysse ne parle pas la langue des pigeons, les pigeons ne parlent pas celle des géants et il est trop tard pour apprendre ! Par chance, dans son vol, il effleure une solution qui passait par là. C'est une solution un peu volatile qui a toujours la tête dans les nuages. De sa petite voix douce, la solution lui conseille de *« siffloter le plus fort possible »*. Ulysse est un homme-tronc, certes, mais il est surtout un géant. Et les géants n'ont jamais le souffle court, parole de géant ! Il prend une inspiration à la

Shakespeare, gonfle ses poumons, met sa bouche en cul de poule, mâchouille un peu tout ça, puis recrache d'un coup l'air entre ses dents chuintantes ! Un bourdonnement éléphantesque se fait entendre dans tout le cirque Bidon : Ulysse se met à siffler. Sans arrêt. Un grand pipeau profond de baleine, un sifflement tellement puissant que même les oiseaux en sont jaloux.

Et ça marche ! Bien lui en a pris ! Immédiatement, le bruit alerte les acrobates sur le fil dentaire tendu en l'air. Les gars ont compris : à son passage tout près d'eux, ils vont le pousser dans son élan, le plus fort possible vers le nombril. Espérons qu'ils aient assez de force, car ces fildeféristes sont vraiment très fins.

Ulysse arrive à leur proximité. Ils vont se rentrer dedans. Plus que quelques mètres avant la collision. Et…… PAF ! Les équilibristes le poussent de toute leur force, ce qui ne fait pas grand-chose, tant ces funambules sont maigrelets. Ulysse rebondit plus loin, ça marche, mais il en manque encore un peu pour atteindre le nombril ! Il siffle de plus belle, on n'a jamais vu un non-oiseau siffler aussi fort.

Aussitôt, sa femme interprète le signal : il faut souffler sur l'homme-canon ! Graziella demande les thorax du public. *Tous ensemble, tous ensemble, ouhais, 'hais !* Tout le monde s'y met en rafale, c'est une belle communion, ça sent la laine et le rat mort. La foule souffle, souffle, souffle encore, les chevaux, les dromadaires, les oies, les cochons, les rats-mulots, les chats-clowns, les équilibristes, les trapézistes, le coiffeur, le dresseur, Graziella, la poule d'eau, la biche, les vieilles mémés, les catcheurs de feu, les faiseurs de paix, les jongleurs de vent, les lions végétariens, tout le monde, même le mime, souffle pour dévier le brave Ulysse de sa trajectoire ! Et ça marche les enfants ! Ulysse se rapproche, petit à petit… Il ne manque plus que quelques centimètres. Quelques millimètres même. Cela suffira-t-il ?

Non. Il est trop loin. Catastrophe, tout va échouer pour deux millimètres ! Quelle malédiction ! Il ne manque qu'un tout petit souffle de plus, un micro souffle, l'aide d'une seule et unique petite personne pour qu'Ulysse atteigne le nombril.

C'est alors qu'une mouche éternue.

Celle qui mangeait du pop-corn dans son coin. Vous vous souvenez de cette mouquette ? Elle s'appelle Geneviève et adore le pop-corn. C'est une copine.

Instantanément, son souffle, mêlé aux autres, fait l'effet d'une bombe ! Notre saltimbanque est littéralement expédié dans le nombril. En plein dans le mille ! OUI ! CELA FONCTIONNE ! Le souffle de la mouche a aidé tous les autres souffles ! Un vent plus résistant que le vent froid de Sibérie a vaincu la malédiction. Le souffle de l'amitié était plus vigoureux. Ulysse perce de plein fouet le nombril du cirque Bidon ! Son chapeau pointu traverse le cirque de Noël !

Sauvés !

Et pschhhhhhhhhiiiiiiiiitttttttttttt… le cirque se dégonfle… pschiiiiiiiiiiiitttttt… le ventre devient une vieille guimauve toute molle qui pue la nouille… pschiiiiiiiiiiitttttttttt… les spectateurs, fiers d'avoir aidé, quittent le cirque, ravis de pouvoir retourner faire la tête chez eux… pschiiiiiiiiiiiiiitttttt… Tout le monde est heureux… pschiiiiiiiiiiiiiitttttt… Iakoutsk va pouvoir s'endormir en paix. Un beau soir de Noël, comme il en faudrait plus souvent. Il n'y aura plus qu'à attendre les cadeaux au réveil, si l'on s'est bien brossé les dents toute l'année.

Rendez-vous compte, il suffisait que tout le monde — sans exception — s'unisse pour réussir l'impossible, que tout le monde rêve d'y arriver, qu'on se serre les coudes, qu'on souffle tous, ensemble. Même la mouche. Surtout la mouche ! Les grands exploits ont besoin des petites âmes. Mais chut, n'allez pas raconter cette histoire, c'est un secret. Les gens ne vous croiraient pas, d'abord.

Tous droits © Mickaël FEUGRAY
Texte initial de 2013, revisité en Septembre 2019. 11 pages.
Montage couverture à partir d'une banque d'images libres.
Texte en libre lecture sur http://kael.hautetfort.com/